



Édition – juin 2019

Table des matières

Éditorial	3
Mot des responsables	4
Mot des responsables des régionaux	5
Mon expérience au 452 ^e cursillo	6
Moi, je suis le pain vivant	7
L'histoire de Brian	8
Les 7 règles de la vie	11
L'importance de ma messe	12
Dieu préfère les pécheurs humbles	13
Remèdes	15
D'Emmaüs à La Tuque	17
Le bonheur	20
Méditation sur la Mission	21
Plombier raciste	22
Le plus grand succès du monde	23
Pourquoi Dieu permet le mal et la souffrance	31
La mort, c'est plein de vie dedans	32
Il est présent	33
Messe, lieu de prière ou de célébration	34
Bon 4 ^e Jour	35
Le trait d'union	37



Éditorial

Dieu ne nous promet pas une traversée facile, mais il nous assure une arrivée à bon port. Pour certains de nos proches, de nos connaissances ou de nos familles respectives, les épreuves se bousculent et chavirent la vie des êtres aimés tout autour.

La seule certitude que nous ayons dès la naissance, c'est qu'un jour s'effectuera un passage vers une autre vie, une nouvelle naissance : celle de l'éternité. Certains quittent ce monde avant même d'avoir vu le jour, d'autres après une longue maladie, certains durant leur sommeil, certains en une fraction de seconde suite à un accident. Peu importe la manière, chacun et chacune d'entre nous franchirons la ligne d'arrivée...

Au plan humain, la mort est une faucheuse de vie et elle arrive toujours trop vite. Aux yeux du croyant toutefois, elle est pleine d'éternité! Elle est un passage vers la rencontre de notre Père aimant, de notre grand frère Jésus qui a donné sa vie pour toi, pour moi, de l'Esprit qui nous fortifie. Peut-être est-ce parce que je côtoie souvent la mort de proches ou d'amis très chers dernièrement, mais j'ai été frappée par les textes qui m'ont été soumis pour cette édition et qui, pour plusieurs, parlent de ce sujet. Ça m'a même conduit à vous en ajouter un de sœur Angèle où Félix Leclerc a bien raison lorsqu'il mentionne : « La mort, c'est plein de vie dedans ».

Longue vie à tous!



Cécile Tardif
Rédactrice du 4^e Jour

Le mot des responsables

Nous y sommes ! C'est la saison tant attendue de plusieurs. C'est l'été tant espéré avec sa verdure et sa chaleur. Ce sont des plans d'eau qui nous invitent à la détente, aux vacances et aux randonnées au long des chemins à découvrir.

Nous voulons penser aussi à tous nos frères et sœurs cursillistes impactés par ces inondations et qui vont passer cet été à régler bien des problèmes et à vivre des moments difficiles. Nos prières et notre soutien les accompagnent afin qu'ils et elles puissent trouver réconfort et solutions. Jésus les accompagne dans ces épreuves.

Les cursillistes rentrent en pause estivale. Profitez-en pour refaire le plein d'énergie.

Le CA a tenu sa dernière rencontre les 24 et 25 mai pour la planification annuelle. Nous y avons discuté du thème, de la prière et de la chanson de l'année qui vient et que nous vous présenterons à l'ultreya de secteur **le 15 septembre** lors du lancement de l'année. Nous nous sommes laissés inspirer par vos palancas de communauté que vous avez produites pour le Conseil général. Nous vous remercions d'ailleurs des beaux messages inspirants que vous avez écrits.

Le cursillo à 2.5 jours a pris bien évidemment de la place dans les discussions afin de bien préparer le changement et faire les ajustements nécessaires. Les prochains recteur et rectrice de l'automne sont déjà à pied-d'œuvre pour monter leurs équipes. Souhaitons-leur un franc succès dans leur démarche de préparation.

Nous avançons à petits pas sur ce nouveau chemin que nous allons parcourir ensemble.

Puissiez-vous rencontrer Jésus sur vos routes. Il sera votre guide plein d'amour et d'attention.

Passez un bel été!

De colores,



Denise et Gilles Vernier

LE MOT DES RESPONSABLES DES RÉGIONAUX

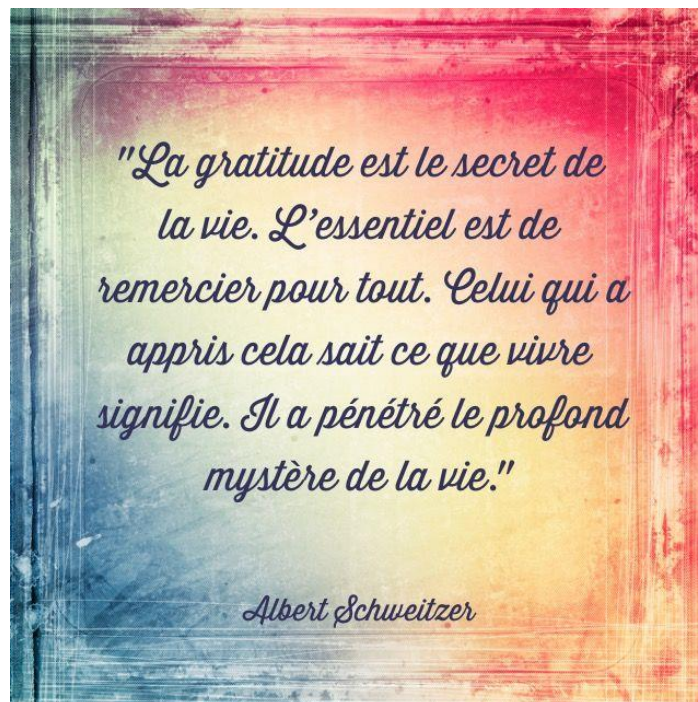
C'est en toute simplicité que nous vous disons merci de nous accepter une autre année comme responsables de régionaux.

Vous avez une belle équipe pour vous supporter et nous sommes toujours à la recherche d'une autre personne ou d'un couple pour s'y joindre.

Nous vous souhaitons un bel été et nous avons déjà hâte de cheminer avec vous tous. Que l'Esprit-Saint nous guide.



Jacques Chouinard
Mireille Farley



MON EXPÉRIENCE AU 452^E CURSILLO

J'ai vécu mon premier Cursillo lors du 447^e en avril 2018 et donc, je me considère un bébé Cursilliste ayant très peu de cheminement dans le mouvement. Un peu avant Noël, une gentille dame m'offre un cadeau par téléphone et me demande de faire partie de l'équipe du 452^e Cursillo comme assistante. Tout d'abord, j'hésite à dire mon « OUI », ne me sentant pas à la hauteur de la situation parce que j'ai très peu cheminé. Après une courte discussion, elle me demande d'y réfléchir et de la recontacter pour lui rendre ma réponse. Je laisse donc grandir en moi cette demande. Comme j'avais décidé de faire confiance à Dieu et de le servir, je me dis que je ne peux pas lui refuser cette demande et j'accepte. Je plonge donc de tout cœur dans cette magnifique aventure. On me confie la méditation sur Marie, visage d'une croyante. Surprise encore une fois, me demandant pourquoi ce sujet, ne me sentant pas interpellée immédiatement, mais j'ai fait confiance, étant certaine que cette mission a certainement sa raison d'être. Après avoir bien travaillé ma méditation, l'ayant bien intégrée, méditée, apprivoisée, je dois avouer que cette méditation m'a ouvert le cœur à Marie, la femme, la mère, la disciple, et encore bien d'autres rôles importants qu'elle occupe. Au moment de livrer ma méditation, j'ai été envahie d'une grande paix intérieure et d'une grande douceur. J'ai été profondément touchée par toute cette grandeur infinie de son amour qu'elle porte pour chacun de ses enfants que nous sommes. J'ai vécu un cœur à cœur avec Marie. Je me suis laissée envelopper par toute cette tendresse que j'ai ensuite retrouvée dans les yeux de chacune des participantes. Je peux vous partager que ce fut une expérience inoubliable et je suis restée habitée par cette présence d'amour de Marie. Je me sens beaucoup plus près d'elle aujourd'hui. J'ai donc vécu un magnifique week-end Cursillo et mon expérience sur l'équipe m'a fait grandir dans ma foi, dans mon don de soi, dans la fraternité. Quelle joie de voir grandir toute cette lumière sur le visage de chacune des participantes au fur et à mesure que le week-end avançait! C'est une expérience enrichissante qui m'a permis de semer mes talents et de me donner le goût d'aller plus loin, d'être contagieuse dans mon bonheur. Merci pour ce beau cadeau.

DE COLORES



Chantal Jetté
Cellule St-Luc, Buckingham

Moi, je suis le pain vivant

Pour les magasins de chaussures de marche, l'été est sans doute la meilleure saison pour faire une bonne affaire! De fait, durant ce temps, beaucoup de randonneurs, marcheurs vont loin de leur milieu habituel pour découvrir d'autres paysages beaux, tranquilles et inspirants.

De notre côté, nous pouvons dire que la vie chrétienne aussi est une marche, qu'elle soit de façon extérieure ou intérieure; collective ou personnelle. Mais à l'instar du peuple hébreu et du prophète Élie, notre itinéraire vers Dieu s'avère long et épuisant. Voilà pourquoi Il nous envoie son messager (parole) et son Fils (pain) pour apaiser notre faim. La parole de Dieu suivie du repas eucharistique est l'antidote du chrétien pour sa vie spirituelle. Jésus s'offre en nous en personne pour incarner la vie divine et pour que nous soyons dignes d'être appelés enfants bien-aimés de Dieu.

Écouter les lectures bibliques avec *notre cœur* et recevoir l'eucharistie dans *l'amour et la foi*, voilà le message que l'Église nous livre aujourd'hui (voir ci-après). Avec Saint Augustin, disons ensemble : *« Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur n'est pas en paix tant qu'il ne repose pas en Toi! »*



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (6, 41-51) « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel » En ce temps-là, les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. » Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : “Je suis descendu du ciel” ? » Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

L'histoire de Brian

Le 22 juillet, j'étais en route pour Washington, DC afin d'effectuer un voyage d'affaires. Tout était de la routine jusqu'au moment de l'atterrissage à Denver pour un transfert d'avion. J'étais à ramasser mes effets personnels dans le compartiment au-dessus de mon siège, lorsqu'il y a eu une annonce demandant à M. Lloyd Glenn de consulter un représentant du service à la clientèle et ce immédiatement. Je n'y ai plus pensé jusqu'à ce que je sois rendu aux portes de l'avion et où il y avait un gentleman demandant à chaque homme s'il était M. Glenn. A ce moment, j'ai su que quelque chose n'allait pas et mon cœur a bondi.

Lorsque j'ai quitté l'avion, un homme à l'aspect sévère est venu vers moi et m'a dit: "M. Glenn, il y a une urgence chez vous. Je ne sais pas de quoi il s'agit ni qui est impliqué, mais je vous conduis à un appareil téléphonique afin que vous puissiez joindre l'hôpital". Mon cœur s'est mis à battre, mais la volonté d'être calme a pris le dessus. J'ai suivi cet étranger jusqu'à un téléphone et j'ai composé le numéro qu'il m'a remis afin de joindre le Mission Hospital. Mon appel a été transféré à l'unité de traumatologie et j'ai appris que mon garçon de trois ans a été coincé sous la porte automatique du garage durant plusieurs minutes. Lorsque mon épouse l'a découvert, il était décédé. Une réanimation cardio-respiratoire a été effectuée par un voisin, lequel est un médecin, et les ambulanciers ont pris la relève. Brian a été transporté à l'hôpital, Au moment de mon appel, Brian a été réanimé et l'on croit qu'il survivra sans toutefois savoir quelles seront les séquelles au cerveau et au cœur. Ils ont expliqué que la porte s'est complètement refermée sur son petit sternum, juste dessus le cœur. Il a été sévèrement écrasé.

Après avoir parlé avec les membres de l'équipe médicale, mon épouse semblait inquiète mais non hystérique, ce qui m'a apporté un certain réconfort.

Le vol de retour semblait ne jamais vouloir se terminer, mais finalement, je suis arrivé à l'hôpital 6 heures après l'accident de mon fils.

Lorsque je suis arrivé à l'unité des soins intensifs, rien n'aurait pu me préparer à la vision de mon petit garçon couché, si immobile dans ce grand lit avec des tubes et des moniteurs tout partout. Il était branché à un respirateur.

J'ai jeté un regard à mon épouse qui était debout et qui a tenté de m'offrir un sourire rassurant, Il me semblait vivre un cauchemar. On m'a transmis tous les détails et donné un pronostic prudent. Brian vivra et les examens préliminaires indiquent que son cœur est OK. Deux miracles! Évidemment, seul le temps nous dira si son cerveau a subi des dommages. Durant les heures qui s'écoulaient sans fin, mon épouse demeurait calme. Elle sentait que Brian serait éventuellement OK. Je m'accrochais à sa foi.

Durant toute la nuit et la journée qui a suivi, Brian est demeuré inconscient. Il me semble qu'il y avait une éternité que j'avais quitté la maison pour mon voyage d'affaires le veille. Finalement à deux heures de l'après-midi, notre fils a repris

connaissance, s'est assis et a prononcé les plus beaux mots que j'avais jamais entendus. Il a dit : « Papa, prends-moi » et il m'a tendu ses petits bras.

Le lendemain, nous avons su qu'il ne conserverait aucune séquelle physique ou neurologique et l'histoire de sa survie miraculeuse a fait le tour de l'hôpital, Vous ne pouvez imaginer lorsque nous avons ramené Brian à la maison la vénération pour la vie et l'amour de notre Père Céleste qui vient à ceux qui ont côtoyé la mort de si près.

Dans les jours qui ont suivi, il y avait un esprit spécial dans notre demeure, Nos deux enfants plus âgés étaient beaucoup plus proches de leur petit frère. Mon épouse et moi étions plus proches de chacun et tous étions plus proches à titre de famille. La vie a pris un rythme plus calme, moins stressant. Les perspectives semblaient plus focussées et notre équilibre de vie plus facile à gagner et maintenir. Nous nous sentions profondément bénis. Notre gratitude était véritablement profonde.

L'histoire n'est pas terminée. Environ un mois après l'accident de Brian, ce dernier s'éveille de sa sieste de l'après-midi et dit : « Assis-toi maman. J'ai quelque chose à te dire ». Habituellement, Brian s'exprime avec de petites phrases. Donc, de dire une si grande phrase a surpris mon épouse. Elle s'est assise avec lui sur son lit et il a débuté sa remarquable histoire.

Te rappelles-tu lorsque j'étais coincé sous la porte du garage? Tu sais, c'était tellement lourd et ça faisait vraiment mal. Je t'ai appelée, mais tu ne pouvais pas m'entendre. J'ai commencé à pleurer, mais ça faisait trop mal. Soudain, les petits oiseaux sont venus. »

« Les petits oiseaux? » lui a demandé ma femme.

« Oui » a-t-il répondu. « Les petits oiseaux ont crié et volé dans le garage. Ils ont pris soin de moi. »

« Vraiment? »

« Oui » a-t-il répondu. « Un des oiseaux est venu et t'a fait venir. Il est venu pour te dire « Je suis coincé sous la porte. » Un silence respectueux a empli la pièce. L'esprit était si fort et en même temps plus léger que l'air. Ma femme a réalisé qu'un enfant de trois ans n'a aucun concept de la mort et des esprits, donc il se référait aux êtres qui sont venus à lui comme étant des oiseaux puisqu'ils étaient dans les airs et qu'ils volaient comme des oiseaux.

« À quoi ressemblaient les oiseaux? » lui a-t-elle demandé.

Brian a répondu : « Ils étaient tellement beaux! Ils étaient en blanc, tout en blanc. Quelques-uns étaient en vert et blanc, mais certains étaient tout en blanc ».

« Ont-ils dit quelque chose? »

« Oui » a-t-il répondu. « Ils m'ont dit que le bébé serait OK. »

« Le bébé ? » a demandé ma femme confuse.

Brian a répondu : « Le bébé étendu sur le plancher du garage » et il a poursuivi : « Tu es sortie, tu as ouvert la porte du garage et tu as couru vers le bébé. Tu lui as dit de rester et de ne pas partir ».

Ma femme s'est presque effondrée en entendant cela car elle était en effet sortie et s'était mise à genoux à côté du corps de Brian et en observant sa poitrine écrasée, elle a chuchoté : « Ne nous laisse pas Brian. Reste si cela t'est possible ».

En écoutant Brian lui raconter les mots qu'elle avait dits, elle a réalisé que l'esprit avait quitté son corps et regardait d'en haut ce petit corps sans vie. « Ensuite, qu'est-il arrivé? » lui a-t-elle demandé.

« Nous avons fait un voyage » a-t-il répondu. « Très, très loin d'ici ».

Il est devenu agité essayant de dire des choses pour lesquelles il n'avait pas les mots. Ma femme a essayé de le calmer et le réconforter et il lui a dit que tout serait correct. Il a lutté avec le désir de dire quelque chose qui était très important pour lui, mais trouver les mots pour le dire était difficile. « Nous avons volé si vite dans les aires. Ils sont tellement beaux maman! » a-t-il ajouté. « Et il y en a beaucoup, beaucoup d'oiseaux ».

Ma femme était stupéfiée. L'esprit réconfortant l'a enveloppé de plus belle avec une urgence qu'elle n'avait jamais ressentie avant. Brian a poursuivi en disant à sa mère que les « oiseaux » lui ont dit qu'il devait revenir pour parler d'eux à tout le monde. Brian a dit que les oiseaux l'ont ramené à la maison et qu'il y avait un gros camion de pompier et une ambulance.

Un homme transportait le bébé sur un lit blanc et il avait essayé de dire à l'homme que le bébé serait OK. L'histoire s'est poursuivie pour une heure encore.

Brian nous a appris que les « oiseaux » étaient toujours avec nous, mais que nous ne les voyons pas parce que nous regardons avec nos yeux et nous ne les entendons pas parce que nous écoutons avec nos oreilles.

Mais ils sont toujours là, on peut les voir seulement par ici (il a mis sa main sur son cœur). Ils nous murmurent les choses qui nous aident à faire le bien, car ils nous aiment tellement!

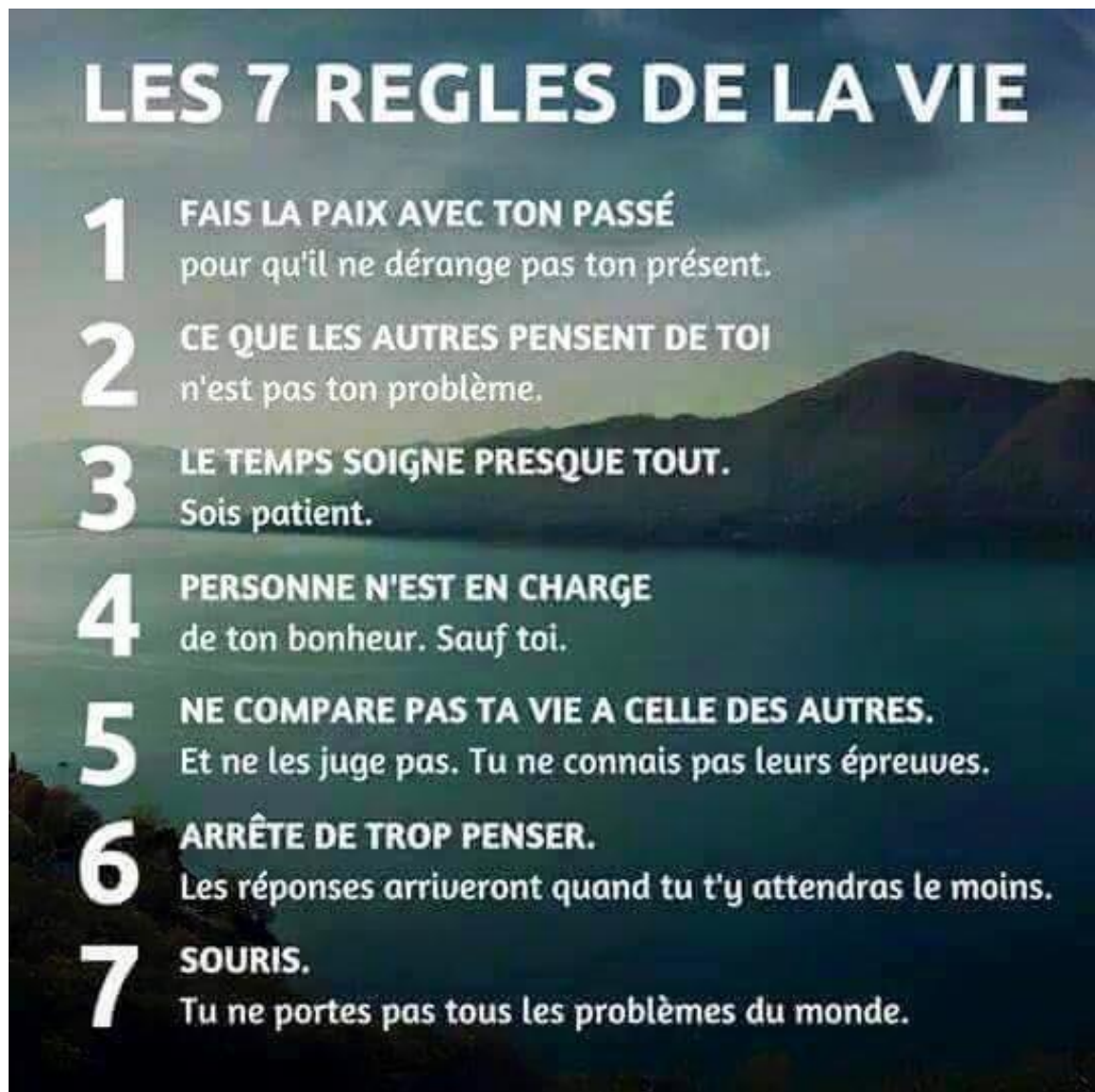
Brian a continué : « J'ai un destin, maman. Tu as un destin. Papa a un destin. Tout le monde a un destin. Nous devons tous vivre notre destin et remplir nos promesses. Les « oiseaux » nous aident à le faire, car ils nous aiment beaucoup ». Partout où Brian allait, il parlait des oiseaux à tout le monde. Étonnamment, personne ne l'a regardé de façon étrange lorsqu'il le faisait. Les gens avaient plutôt un regard tendre et un sourire. Il est inutile de dire que nous ne sommes plus les mêmes depuis ce jour et je prie pour que nous ne le soyons jamais.

Des gens entrent dans nos vies et en sortent tout aussi rapidement... Certaines personnes deviennent ami(e)s et le demeurent pour un temps, laissant de beaux

souvenirs dans nos cœurs... et nous ne sommes plus jamais les mêmes puisque nous nous sommes fait un bon ami!

Hier est de l'histoire. Demain est un mystère. Aujourd'hui est un cadeau et c'est pourquoi nous le nommons PRÉSENT! Vivez et savourez chaque moment qui passe puisqu'il ne reviendra plus jamais.

Auteur inconnu



L'importance de la messe dans ma vie

J'aime la messe. **MA** messe comme dit une amie. À chaque messe, je vis un des plus beaux moments de ma vie : mon âme s'élève, se remplit d'amour. Je vibre au son des chants, aux prières sacrées. Au moment du miracle de l'Eucharistie, quand de tout mon cœur je gémis : « Mon Seigneur et mon Dieu », je réalise que je suis une vraie merveille.

Ton amour est divin, Seigneur Jésus : vous êtes Amour. Je tremble en pensant à la prochaine messe que je vivrai en union avec le célébrant, les assistants, les musiciens, les chanteurs... Merci mon Dieu de m'inviter à la Fête miraculeuse.

Je suis pécheresse, mais souviens-toi, Seigneur, que je suis amoureuse! Amoureuse tout le temps! Amoureuse de tout ce que tu me donnes miraculeusement à chaque messe, à chaque minute de ma vie.

Merci à mes sœurs et frères cursillistes qui m'ont fait connaître la Joie de vivre dans l'Amour divin. Plus le temps passe, plus nous sommes forts, unis, inséparables par le Corps et le Sang du Ressuscité.

Par ce miracle renouvelé, les partages, la célébration de la Parole, nous cheminons intimement et profondément.

À chaque messe, à chaque ultreya, nous nous soudons les uns aux autres. Seigneur, frères et sœurs cursillistes, je vous aime... éternellement!

Monique Chénier
Cellule l'Étoile – Aylmer



Dieu préfère les pécheurs humbles... **aux justes inconscients**

Il y a plus de 2000 ans que cette histoire a été vécue. Pourtant, elle se répète encore et encore depuis ce temps et même de nos jours. Deux époques, même discours. Dieu n'est pas là pour récompenser les justes et punir les méchants. Dieu préfère de beaucoup un pécheur qui est conscient de sa situation à quelqu'un qui se croit juste. Quand on prie, qui sommes-nous? Le pharisien ou le publicain?



À travers ces deux personnages, le pharisien et le publicain, Jésus campe devant nos yeux deux attitudes humaines : dans un cas, on n'a pas besoin de Dieu, on se construit soi-même avec ses propres efforts. On est auto-suffisant. On est un pharisien. Le monde actuel semble se remplir de pharisiens qui « se croient justes »? « Le péché? Connais pas! » Cette formule traduit bien une tendance courante aujourd'hui : on ne veut pas se culpabiliser.... Et on va jusqu'à se justifier : « Mais je ne fais rien de mal! » « Tout le monde le fait, fais-le donc! »

Dans l'autre, on n'y arrive pas et on demande l'intervention de Dieu : « *Prends pitié du pécheur que je suis* » a dit le publicain. Aujourd'hui, c'est « *Aide-moi mon Dieu. Sans toi, je ne peux pas y arriver. J'ai besoin de toi.* »

Pour les gens qui vont encore à la confesse ou qui s'en souviennent, quand on entrait dans le confessionnal, on disait : « Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché. » On se reconnaissait pécheur.

Faisons une expérience. Une nouvelle technologie est née : celle de lire dans les pensées en pointant tout simplement un appareil vers une personne. Fantastique! On a décidé de l'essayer dans une église, à l'abri des regards discrets pour en faire l'essai. Sur place, il y a justement deux personnes : une dame qui semble très à l'aise et cultivée et une autre, dont les nuits blanches se sont imprégnées dans ses traits.

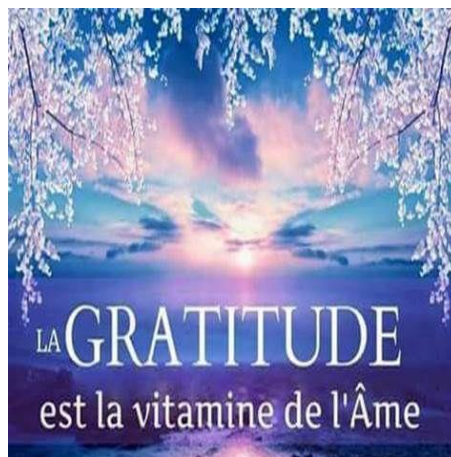
La première prie en silence : « Seigneur, je n'ai pas pu venir à la messe dimanche comme je le fais d'habitude, mais je te tiens à te remercier de m'avoir donné l'intelligence et la santé nécessaires pour me rendre là où je suis rendue et que je sois parvenue à atteindre ce standing de vie. C'est grâce à ça si aujourd'hui je peux aider des défavorisés en faisant un don annuellement. C'est grâce à ça aussi si je peux me payer des vacances bien méritées dans le Sud pour me permettre de me reposer de tout le stress que mon travail et ma vie m'occasionnent. Merci de me tenir à l'écart de tout ce qui n'est pas bien ou pas bon pour moi : la drogue, l'alcool, le jeu, la vie en concubinage. On vit dans un monde pourri, le gouvernement n'est pas capable de mettre ses culottes. Fais qu'on ne s'aperçoive pas que j'ai falsifié mes impôts et que on s'en aperçoit, ce soit mon comptable qui soit puni et pas moi. »

La deuxième personne prie aussi : « Seigneur, je sais que j'ai mal agi. J'essaie de m'en sortir, mais je rechute sans cesse. C'est pas facile de sortir de ce cercle vicieux dans lequel je vis depuis des années. Tu connais mon cœur et tu peux lire en moi : je fais bien des efforts. J'ai besoin de toi. Mets des personnes sur ma route qui pourront m'aider à m'en sortir pour que moi aussi je puisse en aider d'autres par la suite. Tu sais que je ne suis pas une mauvaise personne. J'ai beaucoup souffert déjà comme toi tu as souffert quand tu es venu. Je te remercie d'être venu pour me sauver moi, tout spécialement. Aide-moi à ne pas juger et ne pas critiquer mes semblables mais apprendre à mieux les aimer. Merci d'être là au cœur de ma vie. »

La prière qui plaît le plus à Dieu, c'est la deuxième. Dieu est amour! Le préféré de Dieu, c'est celui qui a le plus besoin de lui. Expérience universelle : l'enfant malade, handicapé, celui qui requiert plus de soins de sa mère, c'est celui-là qui suscite le plus d'amour, parce qu'il ne peut pas vivre sans l'amour de cette mère. Dieu ne méprise pas le pécheur, il souffre avec lui de son mal. Là, faut faire attention : il aime aussi le pharisien, mais quand est un être est suffisant et n'a pas besoin de l'autre, on est moins porté vers lui.

Qui suis-je? Pharisien ou publicain?

Auteur inconnu



Remèdes

(Jean 21, 1-19)

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord du lac de Tibériade, et voici comment. Il y avait là Simon-Pierre, avec Thomas (dont le nom signifie : Jumeau), Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, ils passèrent la nuit sans rien prendre. Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus les appelle : « Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ? » Ils lui répondent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivent en barque, tirant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. En débarquant sur le rivage, ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre. » Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus dit alors : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »

Les meilleurs remèdes sont souvent ceux dont le goût est le plus repoussant.

Il faut se rappeler que dans nos moments les plus noirs, nos tempêtes les plus bousculantes, Jésus est toujours de l'autre côté du rivage et il nous attend en étant présent à tout ce que nous vivons.

L'inquiétude gruge, la maladie frappe, l'incompréhension nous isole, la dévalorisation nous écrase...tout cela a un goût amer dans notre vie.

Sommes-nous enclins à prier au cœur de ces tempêtes qui déséquilibrent notre quotidien? Même notre prière peut avoir un goût amer quand on recherche des bouées salvatrices.

Mais quand on risque la confiance dans l'alliance avec Jésus qui comprend notre détresse, on s'accroche à l'Amour inconditionnel qui change, bien souvent, les obstacles en étapes de croissance. Il faut parfois assimiler un remède de mauvais goût pour guérir.

Ce qui peut nous apparaître comme une fin du monde peut révéler une ouverture sur un univers nouveau.

Ultreya et De Colores!

Gaëtan Lacelle
Cellule L'Espérance – Hawkesbury



D'Emmaüs à La Tuque

J'ai failli le frapper! Une seconde, il n'y avait personne et tout à coup, il était là sur bord du chemin, marchant seul, courbé contre le vent et la neige qui tombait abondamment.

Mon frère et moi, nous montions vers La Tuque après avoir assisté aux funérailles de notre ami Étienne, mort en train de secourir un copain. On était tristes. On se parlait peu. La mort de notre ami était une ombre tangible dans le camion. Quelle absurdité que cette mort!

C'était la fin du congé pascal et il y avait très peu de circulation. On avait emprunté la route 155 et nous avions quitté Grandes Piles une heure plus tôt, mais on roulait lentement à cause de la neige.

« Qu'est-ce qu'il fait là, lui, par un soir pareil? » criait mon frère Claude.

« Il va crever tout seul! On l'embarques-tu? »

« OK, mais soyons prudents. Je veux le regarder comme il faut avant de le laisser monter. »

J'ai arrêté le camion et j'ai attendu qu'il arrive à côté de nous. J'ai baissé la vitre :

« Où vas-tu comme ça, toi? Je t'ai presque frappé. »

« Je monte au Lac ».

Je l'ai scruté de proche. Assez grand, pas jeune mais pas vieux, barbe couverte de glace et de neige, les yeux brillants, invitants, doux. Les traits tirés d'un homme qui en a trop vu et qui n'a pas eu la vie facile.

« Est-ce que tu veux embarquer? On va à La Tuque, ça va t'aider un peu.»

Il a secoué la neige de ses vêtements et il m'a souri en me remerciant de la tête et il est monté en arrière. La chaleur faisait fondre la neige et la glace qui restaient sur lui, et bientôt un homme à la barbe noire, avec un petit levain de gris me regardait dans le rétroviseur.

« Je suis chanceux d'être tombé sur vous », qu'il m'a dit. Qu'est-ce que vous faites sur la route un soir comme ça? »

J'aurais pu lui poser la même question, mais je lui ai expliqué que nous avions assisté aux obsèques de notre ami Étienne, mort en aidant son ami.

« Quel gaspillage ! », je lui ai dit. « Il avait 30 ans, toute la vie devant lui et là – plus rien. Il était un bon ami pour nous. Ça n’a aucun sens! T’essaies d’aider et tu finis dans un trou! Ça n’a aucun sens! »

Je voyais ses yeux se remplir d’eau.

« C’est triste. Mes condoléances. Ça a dû être difficile pour vous. Il y a longtemps, moi aussi, j’ai eu un ami qui s’appelait Étienne qui est mort en essayant d’aider les autres. On l’a tué. Mais moi, je crois que toute vie humaine a un sens profond. Je crois qu’on est là pour apprendre à s’aimer les uns les autres. La lumière de l’amour fait disparaître les ténèbres, même ceux de la mort. Ton ami continue à vivre, mais autrement. »

Voilà du nouveau! On a embarqué un philosophe itinérant! S’il veut me faire la morale, qu’il marche! Je n’ai pas besoin d’entendre ces niaiserie à ce moment-ci! J’ai commencé à ralentir pour le remettre sur le bord de la route, mais il s’est mis à parler de nouveau.

« Je pense que mon ami Étienne était un peu comme le tien. Un gars qui riait, qui aimait la vie, qui aimait sa famille et ses amis. Un homme qui avait des valeurs profondes et qui était prêt à les défendre de sa vie. Et c’est ce qu’il a fait. Ton ami Étienne a donné sa vie pour un autre. Il n’y a pas de plus grand amour que ça. Il est allé jusqu’au bout et sa mort nous laisse tristes, mais sa vie nous réjouit. Il y a un homme qui vit aujourd’hui grâce à lui. Un homme qui a des enfants, une épouse et un avenir, grâce à Étienne. Sa vie a compté et continue à compter. »

J’ai pesé un peu sur l’accélérateur. Peut-être que ça valait la peine de le garder un peu plus longtemps.

Nos yeux se sont rencontrés de nouveau dans le rétroviseur et j’ai remarqué que les siens étaient plus brillants qu’avant et, même s’il avait la mine sombre, son regard était plein de bonté.

« Dans la vie, toute vie est précieuse et toute rencontre a un sens. Notre rencontre ce soir a un sens, si ton cœur veut l’accepter. Tu as toujours le droit de refuser. Tu peux me débarquer tout de suite et je vais partir. Je ne m’impose pas. »

Ça me tentait de refuser. Qui était ce gars dans mon camion? Il ne menaçait pas ma sécurité, mais je sentais fortement que ma paix et mes certitudes ne seraient plus les mêmes si je le laissais rester. Mon frère m’a décidé : « Laisse-le rester. Je veux savoir ce qu’il a à dire ».

Pendant l'heure et demie suivante, j'ai conduit sur la 155 ou plutôt, le camion a suivi fidèlement la route sur le pilote automatique, car moi j'étais ailleurs. De temps en temps, je voyais briller la rivière Saint Maurice à ma gauche et la neige qui s'accumulait tranquillement sur les essuie-glaces. Je n'entendais que sa voix qui m'expliquait que la vie m'a été donnée pour que je puisse aimer les autres, mais pour ce faire je devais d'abord m'aimer moi-même; que ma personne, mes gestes, mes paroles avaient une importance et un impact sur tout le monde; que je n'étais pas un grain de sable insignifiant sur la plage de l'humanité, mais que j'étais un fils digne, aimé par un père qui pardonnait, et un membre de la grande famille de tout ce qui vit. Il me donnait des exemples de sa vie et de ma vie. J'ai compris qu'il n'y a que l'amour qui compte et que tout être est précieux et unique. Et tout à coup, les lampadaires de La Tuque ont surgi de la neige. J'étais de nouveau le conducteur du camion et je savais qu'on était près d'arriver.

« Nous arrivons dans deux minutes », ai-je lancé.

« Je dois continuer » a-t-il dit.

« Viens manger avec nous avant de repartir », ai-je répondu. Maintenant, je ne voulais plus qu'il s'en aille.

« On va arrêter au restaurant Chez Marcel prendre une croûte. Ils font leur propre pain. »

Il m'a fait « Oui » de la tête et il m'a souri.

On s'est arrêtés au restaurant. Il neigeait de plus en plus fort et il y avait très peu d'autos dans le stationnement. On est descendus du camion et j'ai entendu claquer la porte arrière. Les lumières et la senteur du pain frais m'attiraient.

« Allons-y! » ai-je crié. « J'ai faim et j'ai soif! »

J'ai vu mon frère Claude avancer dans la neige. Mais en me retournant, je n'ai vu personne. Il y avait des traces de pas devant la porte arrière, mais rien d'autre. La grande nappe de neige était vierge.

« Où es-tu? » que j'ai crié. « On n'a pas fini de se parler ».

Mais seulement le vent m'a répondu et les gros flocons de neige m'ont chatouillé le bout du nez et sont allés se mêler aux larmes dans mes yeux. Une grande vague de tristesse m'a accablé et ensuite j'ai ri à tue-tête. Je savais avec certitude l'identité de notre passager et je savais qu'un jour je le reverrais.

« Qu'est-ce que t'as? » m'a demandé Claude.

Je suis allé trouver mon frère devant la porte du restaurant.

« Viens-t-en Claude. On va aller manger »

Le pain était particulièrement bon ce soir-là. On se sentait plus léger et on a beaucoup parlé de notre ami Étienne et de notre passager hors de l'ordinaire.



David Johnston
Cellule l'Étoile - Aylmer

Certaines personnes entrent dans nos vies à un moment parfait, pour les meilleures raisons du monde et alors, tu sais tout de suite que c'est un cadeau de Dieu.

Le bonheur

Le bonheur,
ce n'est pas celui qu'on attend,
mais celui que l'on possède déjà.
combien de gens ne le voient pas
et perdent leur temps en l'espérant.

Le bonheur est une denrée merveilleuse :
plus on en donne, plus on en a.

Il y a tellement de petits bonheurs
dans une journée qu'on ne peut les compter.

Le bonheur,
c'est de pouvoir vivre intensément,
savoir se réjouir simplement.

Le bonheur,
c'est de penser en toute liberté.

Le bonheur,
c'est surtout aimer et sentir aimé!



Méditation sur La Mission

Méditation partagée lors de notre rencontre inter-cellule le 23 avril dernier

Merci Seigneur d'être au rendez-vous pour cette rencontre !

Pour quelques minutes, je laisse de côté mes préoccupations, les tensions de la journée et je me rends disponible à entrer en communion avec Toi.

Je sens la vie qui m'habite par ma respiration.

Connectons-nous à notre mission profonde, à notre mission de vie !

Aucune mission n'est petite, c'est ensemble que nous bâtissons Ton Royaume !

Dieu compte sur toi

Dieu seul peut donner la foi, mais toi, tu peux donner ton témoignage.

Dieu seul peut donner l'espérance, mais toi, tu peux donner confiance à tes frères et à tes sœurs.

Dieu seul peut donner l'amour, mais toi, tu peux apprendre à l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la paix, mais toi, tu peux semer l'union.

Dieu seul peut donner la force, mais toi, tu peux soutenir un découragé.

Dieu seul est le chemin, mais toi, tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est Lumière, mais toi, tu peux la faire briller aux yeux de tous.

Dieu seul est la vie, mais toi, tu peux rendre aux autres le désir de vivre.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible, mais toi, tu pourras faire le possible.

Dieu seul peut tout faire de lui-même, mais Il préfère compter sur toi.

Amen !

**Madeleine Guimond
Cellule l'Oasis – St-René**



Le plombier raciste, mais chrétien?

Un jour, mon fils me fait part que notre voisin marocain était tout bouleversé parce que le plombier lui avait déclaré qu'il ne fait jamais affaire avec les Arabes! Un « call » bâclé...un client rejeté...



Ne jugeons pas trop vite le plombier récalcitrant ni le client étranger.

Mettons d'abord un peu d'ordre dans nos esprits parfois embrouillés par les histoires, les on-dit, les préjugés alimentés par les réseaux, les prophètes cybernautiques, les manques de connaissances et les jugements hâtifs anonymes, bref : l'impression qu'on est meilleur que les autres et ces genres de situations confirment notre supériorité illusoire.

Saviez-vous que le racisme n'est pas chrétien? On note que les Hébreux étaient racistes parce qu'ils croyaient que Dieu les avait choisis, et eux seuls, comme peuple du Tout Puissant. Toutes les autres races autour d'eux étaient impures, méchantes, indignes, pas à la hauteur etc....

Il me semble que s'applique assez bien, ici, la lettre de Saint Paul aux Galates 3, 28 : « Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus ». Allez de par le monde enseigner l'Amour, la Parole, la Bonne nouvelle. Sommes-nous le nombril de l'unique monde, propriétaire digne de la vérité? Comme le disait Mgr Ébacher : « À quand la mondialisation de la fraternité? ».

De Colores et Ultreya!

Gaëtan Lacelle
Cellule L'Espérance Hawkesbury

Le plus grand succès du monde (partie 6)

Zachée a appris que Jésus allait passer pas très loin. À cause de sa petite taille, il est monté dans un arbre pour mieux le voir. Jésus l'a interpellé et ils se sont parlé, ce qui a changé le cours des choses dans la vie de Zachée. Il fait don de sa fortune à tous ceux qui ont travaillé pour lui de près ou de loin.

Note de l'éditeur : pour relire ou connaître le début de cette histoire magnifique, veuillez vous référer aux éditions précédentes parues depuis le mois de mars 2017 en vous rendant à : www.cursillos.ca/outaouais, section publications.

De bonne heure, un matin, je fus éveillé d'un sommeil difficile par la voix de Zachée m'appelant par mon nom, encore et encore. C'était un comportement tellement inhabituel pour quelqu'un qui s'était toujours baigné et habillé, avait pris son déjeuner et terminé une promenade bien avant que je ne me sois tiré de mon lit, que ses grands cris me surprenaient. Encore plus endormi qu'éveillé, je me dépêchai, tout nu, à travers le hall, vers ses quartiers.

À ma grande surprise, le maître était assis dans son lit. Il étouffa un rire en pointant ma nudité et dit :

« Joseph, regarde-toi donc! Deviens-tu plus oublieux en vieillissant ou est-ce seulement le souci de mon bien-être qui te fait oublier une vie entière de timidité? »

Je ne sus quoi dire. Il vint au pied du lit et me tendit sa robe.

« Enveloppe-toi de ça avant que la fraîcheur du matin ne s'introduise dans tes vieux os. »

Je fis ce qu'il disait, luttant pour éclaircir ma tête pleine de sommeil alors que je m'assoiais sur le bord de son lit.

« Ami de confiance, toi et moi sommes des survivants. Nous avons enduré à la fois l'insuccès et le succès et nous n'avons permis à personne de nous accabler. »

« Oui, maître », répliquai-je, me penchant hardiment en avant pour toucher son front et m'assurer qu'une fièvre brûlante n'était pas la cause de cet étrange appel très matinal. Sa peau était tiède au toucher.

« Écoute-moi bien, comptable fidèle, continua-t-il, ignorant mon geste. Quand je me suis éveillé, avant le lever du soleil, j'étais incapable de sortir de mon lit. Je suis resté ici jusqu'à maintenant non pas parce que mes jambes chétives ont refusé de suivre mon ordre, mais parce que mon esprit s'est rempli d'un rêve que je viens tout juste de finir. »

« Dans ce rêve, je n'ai vu rien des formes, figures ou visages qu'on rencontre habituellement dans ces transports du sommeil. Plutôt, je pouvais percevoir un feu brillant, comme s'il venait d'une étoile géante, et j'entendis une voix tonnante : « Zachée, Zachée, tu t'es retiré de tes obligations trop vite. Ton travail n'est pas encore complètement complété ici, sur terre. Lève-toi du lit où tu as pitié de toi-même! Va, avec ton ami Joseph, et occupe-toi de ceux qui attendent en face de la porte de ta maison! » »

« Je ne comprends pas les rêves et leurs symboles, maître. Qu'est-ce que ça veut dire? »

Zachée haussa les épaules :

« Qui peut dire? Notre entrepôt est maintenant vide; nos magasins et nos fermes sont dans les mains de ceux qui étaient mes employés les plus loyaux et compétents. Les caravanes des quatre coins de l'horizon ne déchargent plus leurs marchandises sur nos quais et les marchands qui attachaient leurs chameaux au-delà de nos murs pour attendre que je les reçoive demandent déjà l'aide ailleurs. Plus encore, toute ma richesse a déjà été distribuée parmi les pauvres et je sais très bien que des rumeurs s'échappent déjà de bouche à oreille, en ville, que le vieux publicain doit être près de la mort. Qui donc, Joseph, serait assez fou pour se tenir dehors, dans notre cour solitaire? ... et dans quel but? »

« Je ne sais pas, Zachée. »

« Et qu'est-ce que cette voix étrange veut dire, dans mon rêve, quand elle dit que je n'ai pas encore complété mon travail ici, sur terre? Toi, mieux que quiconque, tu sais ce que j'ai accompli. J'ai rempli chaque but de ma vie, sauf la perte de mes bien-aimés; ce qui échappait à mon contrôle. Je suis en paix avec moi-même et avec le monde, attendant maintenant de me départir seulement de ma dernière propriété de valeur. »

« Ta dernière propriété...? »

« Mon dernier souffle », sourit-il.

Zachée se leva avec raideur de son matelas, plaça ses pieds dans des sandales et lia les lacets à la hâte. Ensuite, il mit une tunique légère, fit un faux pas et se dirigea vers la porte. La canne récemment adoptée était dans un coin et je la lui ai offerte, mais il la refusa.

« Viens, Joseph, voyons si mon rêve me dit la vérité. Découvrons si les vents chauds du désert ont déposé sur notre seuil de porte autre chose que du sable blanc et des mauvaises herbes séchées. »

À la fin, nous nous tenions devant la porte de bronze massif coulée d'après des dessins tracés par Léa il y a longtemps, avant même qu'ils n'emménagent dans le palais.

« Ouvre-la, Joseph, ordonna-t-il. Ne gardons pas un rêve en suspens. »

Je saisis le lourd bouton. D'abord, la porte résista à mes efforts. Ensuite, elle tourna lentement alors que les pentures grinçaient. Je penchai mon vieux corps contre le dessin floral d'ornementation et poussai de toutes mes forces.

La porte s'ouvrit toute grande.

Sur le seuil de la porte, nous attendîmes, incertains, jusqu'à ce que nos yeux deviennent habitués au soleil éclatant.

« Regarde! s'exclama Zachée. Regarde! »

Je vis de l'ombre à mes yeux et suivis la direction de sa main. Il y a plusieurs années, pour mieux servir la parade sans fin des caravanes à notre entrepôt, Zachée avait engagé de nombreux indigents mâles de la cité, leur avait payé de bons salaires et avait construit une route pavée, large de quarante coudées, de la voie principale de pénétration dans la ville directement jusqu'au palais et à l'entrepôt, qui étaient situés au nord de la grand-route. Cette route était maintenant engorgée de gens, marchant tous dans notre direction, et leurs rangs s'étendaient au-delà de ma vision, bien loin dans la cité »

« Où peuvent-ils bien aller, maître? »

Il étouffa un rire.

« La route finit ici, Joseph. »

« Mais pourquoi viennent-ils? Nous leur avons déjà distribué une fortune. Il ne reste plus rien à donner. »

Zachée haussa les épaules et marcha vers la balustrade de marbre élevée près du large escalier qui descendait dans la cour.

« Est-ce que l'expérience ne t'a pas enseigné, mon ami, à ne jamais te faire de soucis au sujet de l'inévitable? Quoiqu'ils cherchent nous le saurons bien assez vite.

Comme un serpent géant multicolore, la masse fit lentement son chemin jusqu'à être assez près de nous pour que nous l'entendions. Plus qu'autre chose, elle m'apparaissait comme une nuée de sauterelles descendant sur un champ de coton.

« As-tu peur, Joseph? »

« Et toi? Rentrions donc pendant qu'il en est encore temps et verrouillons notre porte. Là, nous serons au moins en sécurité. »

Je me tournai, espérant qu'il me suivrait. À la place, il me prit par la tunique et me tira gentiment à son côté.

« Joseph, ne t'ai-je pas enseigné que le secret pour tenir tête à une situation de la vie qui menace de vous écraser et de vous vaincre, c'est de ne pas lâcher pied? »

Je secouai la tête, interdit.

« Je n'ai jamais eu besoin d'une telle connaissance. Pendant toutes les années de mon service, quelle que soit l'occasion où un risque se présentait, je t'apportais le problème et tu le résolvais. »

« En ma défaveur. Nos traits et nos caractéristiques les plus fins peuvent s'affaiblir de la même façon que nos muscles, quand ils ne sont pas utilisés constamment. Quand je médite sur mon passé, je réalise quelle épave je fus dans un si grand nombre de mes responsabilités pour ceux que je dirigeais, conduisant toujours avec une main tellement ferme que beaucoup de leur autodétermination et de leur initiative se perdirent graduellement. Je sais que j'ai finalement réussi à vous convaincre tous que c'est un monde rempli d'opportunités et que Dieu nourrit chaque oiseau, mais j'ai peur de ne pas vous avoir avertis, toi et les autres, que Dieu ne lancera pas la nourriture dans votre nid! »

« Je ne comprends pas! »

« Joseph... à mon âge avancé, j'en suis finalement venu à réaliser comme j'ai été fou, et combien de mon précieux temps j'ai perdu à sangloter sur mon sort, à cause de ce corps laid, plutôt que d'être fier et reconnaissant pour tout ce que j'ai fini par accomplir avec ce que j'avais. Comme tellement d'autres, je me suis permis d'être aveuglé par l'envie et la pitié envers moi-même sans jamais penser à compter mes bénédictions. »

« Je suis maintenant convaincu, continua-t-il, que la vie n'est qu'un jeu, ici sur terre, un jeu où personne n'a besoin d'être perdant, quel que soit son état ou sa condition. Je crois que *chacun*

peut bénéficier des fruits de la victoire, mais je suis également certain que comme dans tous les autres jeux, on ne peut participer à cet acte mystérieux qu'est la vie avec l'espoir de la satisfaction à moins de comprendre quelques règles simples. »

« Des règles? Des règles de vie? Je connais nos *Dix commandements*, bien sûr, et j'ai entendu parler des *Douze tables de la loi romaine*, et aussi le code de ce roi babylonien, Hammurabi, mais jamais je n'avais entendu parler des règles de vie, même de ta part. Par qui furent-elles formulées et quelles sont-elles? »

La foule avait maintenant atteint notre grille et pénétrait maintenant dans notre cour. Je frémis à leur vue : des fermiers, des bergers, des pêcheurs, des charpentiers, des gens de la rue, des humains de tous les âges, des mères nourrissant leur enfant emmaillotté dans leurs vêtements noirs faits main, des infirmes sur le dos de jeunes hommes habillés seulement d'attelages de cuir, des enfants nus et sales, courant bruyamment, entre les jambes de leurs aînés, des aveugles conduits par la main ou amenés dans des chariots, des prostituées derrière leur maquillage abusif, de jeunes couples à l'air affamé et désespéré, se tenant la main. C'était comme si tout ce qu'il y avait de pauvres, d'infortunés et d'inadaptés dans Jéricho s'étaient rassemblés pour chercher un refuge collectif à notre porte.

« Salut à notre bienfaiteur, salut à notre bienfaiteur! » crièrent-ils.

« Les entends-tu? criai-je dans les oreilles du maître. Ils cherchent encore plus d'aumônes! Dis-leur que tu n'as plus rien à donner et renvoie-les chez eux »!

« Je ne peux pas faire ça, Joseph. Ils sont tous mes frères et sœurs. Ils sont également tes frères et sœurs, tous tant qu'ils sont. »

« Je n'ai ni frères ni sœurs, criai-je. Renvoie-les à leur misère avant qu'ils ne nous envahissent et ne nous enlèvent le peu qu'il nous reste. Ils seraient assez nombreux pour constituer une armée, au moins dix mille, et nous ne sommes que deux vieillards.

Zachée m'ignora et leva les deux mains, les doigts étendus vers la foule. Soudainement, il se fit un grand silence, même parmi les enfants.

« Qu'est-ce que vous voulez de moi? »

De notre poste d'observation, à plusieurs coudées au-dessus de la cour, nous les observions alors que des milliers de têtes se tournaient à gauche et à droite dans une consternation nerveuse. Personne, semblait-il, n'avait le courage de répliquer.

Zachée attendit patiemment. Ensuite, il demanda :

« Pourquoi êtes-vous venus ici, aujourd'hui? »

Encore une fois, ce fut le silence, pour je ne sais combien de temps, avant que la foule ne s'écarte; nous pûmes discerner un homme s'approchant, cheveux et barbe blancs, habillé d'une robe bleu foncé et portant un gros bâton pour s'y appuyer.

Zachée fut le premier à le reconnaître.

« C'est Ben-hadad! »

Ben-hadad était sans contredit son patriarche préféré. Pour aussi longtemps que je puisse me souvenir, même dans le temps où nous nous débattions pour survivre, on pouvait toujours le trouver, du matin au soir, à l'entrée ombragée du bazar où son fils exposait et vendait des ballots de tissus riches et colorés connus sous le nom de Damas. Au fil des années, Ben-hadad était devenu un point de repère comme les aqueducs et les portes de la cité, accroupi sur sa carpe, jour après jour, les yeux mi-clos, observant le monde et les saisons passer devant lui. À maintes occasions, il y a de ça longtemps, le peuple l'avait choisi pour intercéder en sa faveur auprès du légat romain à Antioche, spécialement quand les mercenaires de Rome abusaient des marchands locaux. Ses missions avaient toujours réussi.

Deux jeunes gens s'empressèrent d'offrir leur assistance au vénérable vieillard comme il commençait son escalade de toute évidence pénible des marches de marbre pourtant faciles à monter. Il leur parla brièvement, sans que nous puissions l'entendre, et ils retournèrent rapidement à leur place dans la foule.

Lentement, il monta vers nous, accompagné du frappement de son bâton sur la pierre comme il le plaçait sur chaque marche pour s'aider. La foule le regardait en attendant calmement.

« Salut! » dit Ben-hadad, élevant son bâton vers nous deux.

« Bienvenue chez nous! répliqua Zachée. Il y a déjà longtemps que j'avais abandonné tout espoir de vous voir un jour accepter mes innombrables invitations à dîner avec nous. Et maintenant voilà, vieil ami, quand j'ai peu à offrir, vous emmenez plus d'invités que je n'en puis accommoder. »

Ben-hadad sourit et s'essuya le front humide de ses doigts fins.

« Nous ne sommes pas venus pour de la nourriture, monsieur. Du moins, pas de la sorte que nous mangeons par la bouche. »

« Je te l'avais bien dit; ils veulent quelque chose. »

La foule s'approcha des marches, essayant d'entendre, se pressant tellement les uns sur les autres que pas une seule pierre de la cour n'était visible.

« C'est un grand plaisir et un grand honneur de vous voir enfin ici, Ben-hadad, quelle que soit la raison de votre venue. »

Les deux s'embrassèrent, Ensuite, Ben-hadad recula et parla lentement d'une voix forte pour le bénéfice de la foule.

« Zachée, votre nom et votre succès sont connus par tout le pays et même d'une mer à l'autre. Cependant, nous, les citoyens de Jéricho, nous vous tenons dans la plus haute estime, non à cause de votre renommée mondiale, mais pour l'aide que vous nous avez procurée pendant tellement d'années. La charité est sans contredit de l'amour en action et nous avons été assez heureux de jouir de la chaleur de votre amour pour un demi-siècle. »

Je m'approchai du maître, mais je ne trouvai pas le courage de lui donner un coup de coude d'avertissement. Ben-hadad continua :

« Mourir et laisser sa richesse pour qu'on la distribue est la quintessence de l'égoïsme que s'accordent habituellement les gens en moyens qui n'ont même pas donné un sou de toute leur vie. Ceci n'a évidemment jamais été votre désir, Zachée, comme on a pu s'en rendre compte par

vos dons innombrables aux indigents et aux démunis. Non seulement vous avez partagé votre or et votre argent, mais aussi vous-même. C'est toujours difficile d'être charitable avec sagesse. Le fait de donner des aumônes n'est rien à moins qu'on ne montre aussi de la considération et une poignée de bonté, qui valent souvent plus que leur poids en or. »

Zachée pencha la tête, incapable comme toujours de répondre à une telle louange.

« Nous ne sommes riches qu'à travers ce que nous donnons et nous ne sommes pauvres qu'à travers de ce que nous gardons. Alors, en vérité, vous êtes le plus riche de tous les hommes! »

« Vous vous en faites trop avec mes maigres efforts, protesta Zachée. Il y en a beaucoup, ici, aujourd'hui, qui ont donné plus. Chaque bonne action est un acte de charité. Mais voulez-vous bien me dire, monsieur, avant que la curiosité ne m'accable, ce qui vous amène, vous et une si grande partie du peuple de la ville, jusqu'à notre porte? »

Ben-hadad se tourna et leva son bâton vers la vaste foule, attendant jusqu'à ce qu'il obtienne le silence.

« Zachée, on a dit que si vous voulez planter pour des jours, il faut planter des fleurs. Si vous voulez planter pour des années, plantez des arbres. Si vous voulez planter pour l'éternité, plantez des idées. Ces gens sont ici aujourd'hui pour vous implorer d'implanter en eux les secrets du succès qui vous ont rendu capable d'atteindre le sommet de la montagne dans le cours d'une même vie. On connaît l'histoire de votre carrière, continua-t-il, Nous savons que votre mère et votre père, vous les avez perdus tous deux dans votre jeune âge et comment votre vie en est devenue difficile, à travailler à longueur de jour dans les champs alors que les autres enfants allaient à l'école. Pour semer espoir et ambition chez leurs jeunes enfants, les parents leur disent maintenant, autour de leurs feux de nuit, comment vous avez été capable de surmonter tous ces handicaps et plus, incluant les infirmités de votre corps, pour devenir *LE PLUS GRAND SUCCÈS DU MONDE*. Mais, on m'informe qu'ils n'arrivent pas à faire passer le message à leurs enfants, parce qu'ils ne savent pas quoi leur dire! »

Je retins ma respiration. Je suis sûr que Zachée en a fait de même.

Ben-hadad frappa le bout de son bâton contre les carreaux de marbre, encore et encore.

« Ce qu'ils ne peuvent pas dire à leurs enfants, monsieur c'est *comment* vous avez fait pour accomplir tant de choses! Vous, un orphelin sans éducation, aussi pauvre qu'il est possible de l'être, et physiquement déformé; que de moqueries n'avez-vous pas essuyées. Si jamais un individu fut destiné à une vie de misère et de pauvreté, comme le dernier des mendiants, c'était bien vous. Comment, Zachée, vous y êtes-vous pris pour accomplir tellement de choses dans votre vie, alors que les autres, comblés par Dieu de bonne santé, de bonne éducation et de sages conseils de leurs aînés, sont des ratés? Comment se fait-il que tant de gens, avec un potentiel tellement plus prometteur de succès et de richesse que vous, vivent chaque jour sans savoir quand les croûtes de leur prochain arriveront? Y a-t-il des principes spéciaux que vous avez suivis dans vos nombreuses entreprises profitables? Existe-t-il des secrets de réussite connus seulement de quelques personnes? Existe-t-il des lignes de conduite uniques ou des sentiers cachés qu'on peut suivre pour une meilleure vie et qui sont inconnus des masses qui se débattent si fort, quotidiennement, pour arriver à peine à survivre?

« Il existe des règles », soupira Zachée, comme à lui-même.

Ben-hadad releva la tête.

« Qu’avez-vous dit, monsieur? »

« Des règles, répéta Zachée. Des règles de vie. » Il parla en hâte, comme si les mots avaient de la difficulté à se former dans sa gorge.

« Je ne comprends pas. »

« Je disais justement à Joseph, ce matin, que j’en suis venu à la conclusion que la vie n’est qu’un jeu, mais comme tous les jeux, on doit observer et appliquer certaines règles pour tirer profit du jeu. Bien plus, si nous suivons ces règles, nos chances de succès sont grandement multipliées. Toutefois, j’ai le regret de dire que la plupart des gens sont tellement occupés simplement à la lutte pour la survie qu’ils n’ont jamais la chance d’apprendre les quelques simples commandements nécessaires au succès – un succès, entre nous, qui n’a rien à voir avec la renommée ou l’or.

Le patriarche s’approcha de son hôte :

« Je me considère moi-même comme un homme éduqué, Zachée; tout au long de ma vie, je n’ai jamais entendu parler de tels commandements. Où sont-ils donc écrits pour qu’on puisse en profiter? »

« Ils ne sont écrits nulle part, Ben-hadad. »

« Mais vous les connaissez? »

« La plupart, je crois, arduement appris à l’école de la vie. »

« Ce jeune prophète, Jésus, qu’on proclame maintenant ressuscité, vous a-t-il enseigné l’un ou l’autre de ces commandements quand il vous a rendu visite, avant d’être arrêté et exécuté? »

Zachée sourit.

« Non, je les connaissais bien avant cela. Mais d’après la longue conversation que nous avons eue ensemble, je crois qu’il n’aurait été en désaccord avec aucun. »

Ben-hadad considéra attentivement mon maître.

« Je suis sûr que vous n’avez pas l’intention d’amener un tel trésor inestimable avec vous dans la tombe, Zachée. Vous avez partagé tellement de vous-même avec nous pendant si longtemps, ne voudriez-vous pas partager également les commandements du succès? Est-ce que chacun n’a pas droit à l’opportunité de changer sa vie pour le mieux? »

Zachée ferma les yeux et resta sans bouger. Les gens commencèrent à murmurer entre eux jusqu’à ce qu’il ouvre finalement les yeux et approuve de la tête.

Quand les applaudissements cessèrent, il dit :

« Ça me prendra du temps pour organiser mes pensées avant de les transcrire sur un parchemin, avec l’aide de Joseph, mais je vais le faire. »

À ma surprise, Ben-hadad secoua la tête.

« Non, non, une seule copie sur parchemin de vos commandements du succès ne va pas suffire. Vous voyez devant vous les milliers de gens qui ont besoin d'aide et de conseils. Est-ce que chacun d'entre eux ne pourrait pas avoir accès à vos paroles pour que chacun puisse les absorber dans son cœur, son intelligence et son âme en temps propice? »

« Pour en donner une copie à chacun dans la cité, ça prendrait de nombreuses années, ne puis-je m'empêcher de les interrompre, incapable de me contrôler moi-même. Vous suggérez l'impossible, Ben-hadad.

Zachée plaça sa main sur mon épaule et me tira vers lui.

« Te souviens-tu, Joseph, qu'il y a longtemps, je t'ai dit que rien n'est impossible à moins qu'on accepte qu'il en soit ainsi? »

« Mais, protestai-je, comment peux-tu répandre tes paroles parmi une telle multitude de telle sorte qu'ils en bénéficient tous? Cela n'est-il pas une impossibilité, même pour toi? »

Zachée caressa mon épaule comme pour me consoler et pointa les murs distants de la cité, éclatants de blancheur dans le soleil brillant du matin.

« Commençant dès cet après-midi, je vais te dicter ce qui, je crois, devrait être inclus dans *LES COMMANDEMENTS DU SUCCÈS*. Même si ce sont toutes de très simples vérités, ce sera quand même pour moi un processus long et pénible car, comme tu sais, c'est plus facile pour moi de faire des choses que de les dire... quoique, avec ton aide, nous y arriverons. Quand ils seront finalement corrigés et complétés à ma satisfaction, nous les ferons peindre en grosses lettres rouges sur les murs intérieurs, propres et blancs, de la cité, près de la porte Ouest, de sorte que le plus grand nombre possible puisse les voir chaque jour, s'ils le veulent, Et cela sera le dernier cadeau que je leur ferai, mon legs à tous ceux qui crient à l'aide, mon petit héritage au monde qui m'a donné tellement plus que je n'en méritais. »

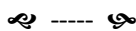
« Ce sera une entreprise monumentale », soupirais-je.

« Mais ça en vaudra la peine, dit-il, même si nous ne touchions qu'une vie. »

Et c'est ainsi que cinquante jours après sa promesse, les paroles de Zachée furent offertes au public sur le mur Ouest de Jéricho, dans la langue de l'homme de la rue, l'araméen, et de grandes foules vinrent chaque jour; même des caravanes vinrent de loin pour lire de leurs propres yeux et apprendre comment il leur était possible de transformer leurs jours de travail pénible en une vie d'accomplissement et de paix.

Quand je m'informai, en le taquinant, de la raison pour laquelle il n'avait écrit que neuf commandements, sa réponse fut brève :

« Parce que Dieu nous a donné dix commandements et il ne vaut pas la peine de prendre le moindre risque de tenter qu'il y ait ce soit d'être assez fou pour faire quelque comparaison que ce soit entre eux. L'obéissance aux dix commandements de Dieu, ajouta-t-il, nous fera entrer au ciel; l'obéissance aux neuf commandements du succès peut donner à n'importe qui un goût du ciel ici même, sur terre. »



À suivre dans la prochaine édition...

POURQUOI DIEU PERMET LE MAL ET LA SOUFFRANCE

C'est l'une des plus sympathiques explications du pourquoi Dieu permet la douleur et la souffrance que j'ai pu lire...

Un homme est allé à un salon de coiffure se faire couper les cheveux et la barbe. Comme le barbier commença à travailler, ils ont commencé à avoir une bonne conversation.

Ils ont parlé de tant de choses et de sujets divers. Quand ils ont finalement abordé le sujet de Dieu, le coiffeur a dit:

« Je ne crois pas que Dieu existe. »

« Pourquoi dites-vous cela ? » demanda le client.

« Eh bien, il vous suffit de sortir dans la rue pour réaliser que Dieu n'existe pas. Dites-moi, si Dieu existe, y aurait-il tant de gens malades ? Y aurait-il des enfants abandonnés ? Si Dieu existait, il n'y aurait ni souffrance ni douleur. Je ne peux pas imaginer un Dieu d'amour qui permettrait toutes de ces choses. »

Le client a pensé pendant un moment, mais n'a pas répondu parce qu'il ne voulait pas commencer une dispute.

Le coiffeur a fini son travail et le client a quitté le magasin.

Juste après avoir quitté le coiffeur, il vit un homme dans la rue avec les cheveux sales et une barbe inculte. Il avait l'air sale et mal entretenu. Le client se retourna et entra dans la boutique de barbier à nouveau et il dit au coiffeur:

« Vous savez quoi? Les barbiers n'existent pas. »

« Comment pouvez-vous dire cela? » demanda le barbier surpris.

« Je suis ici, et je suis un barbier. Et vous n'êtes pas le seul à qui j'ai coupé les cheveux et la barbe ! »

« Non! » s'écria le client. « Les coiffeurs n'existent pas, parce que s'ils existaient, il n'y aurait pas de gens avec de longs cheveux sales et la barbe inculte, comme cet homme à l'extérieur. »

« Ah, mais les barbiers EXISTENT! Voilà ce qui arrive quand les gens ne viennent pas à moi. »

« Exactement! » a affirmé le client.

C'est mon point! Dieu aussi existe! Voilà ce qui arrive quand les gens ne vont pas à Lui et ne demandent pas son secours. C'est pourquoi il y a tant de douleur et de souffrance dans le monde. »

Auteur inconnu

« La mort, c'est plein de vie dedans » - Félix Leclerc

Bonjour,

C'est un plaisir de partager avec vous quelques réflexions sur ce mois de novembre, très souvent appelé le mois des morts. Ce mois marque en effet un temps d'arrêt afin de se souvenir des êtres chers qui ont dépassé les limites de notre temps pour s'engager sur le chemin de l'éternité.

Pour moi, le mois de novembre est aussi synonyme d'une belle espérance. Félix Leclerc a un jour écrit cette phrase remplie de vérité et de sagesse : « La mort, c'est plein de vie dedans ».



Si l'on pense aux saisons, novembre marque la « mort » apparente de la nature; pourtant nous savons d'expérience qu'il n'en est rien, elle est en dormance, elle se prépare à nous offrir toute la magie d'un prochain printemps et la magnificence de sa pleine éclosion pour les mois d'été. C'est un cycle qui recommence année après année et il ne nous viendrait pas à

l'idée d'en douter une seule seconde. De même en est-il des gens qui s'endorment d'un sommeil éternel apparent. Par notre foi chrétienne, nous avons la certitude qu'ils sont toujours vivants auprès de Celui qui les a rappelés à Lui. Ils demeurent également présents à nos côtés, dans notre cœur et dans nos pensées. Oui, en nous quittant, tous ceux et celles que nous avons aimés, continuent de vivre en nous et par nous. Nous ne devons pas en douter car en s'engageant dans la vie éternelle, ils nous ont légué le meilleur d'eux-mêmes, et ils nous invitent à continuer de partager autour de nous ce que nous avons le plus admiré et aimé chez ces personnes. C'est notre plus bel héritage!

Attendre le réveil de la nature, c'est facile; mais croire qu'un jour nous serons tous réunis dans un autre monde auprès du Père, c'est moins évident, mais croire sans voir c'est ce que nous appelons la foi et cette foi chrétienne que nous partageons nous appelle à l'espérance et l'espérance fait vivre.

Le mois de novembre, c'est aussi moins de lumière. Nous disons que les journées raccourcissent... Pourtant elles ont toujours une durée de 24 heures... à nous de bien les utiliser et de les illuminer de l'intérieur. Nos activités changent, on brise la routine estivale. C'est le temps de se gâter, de profiter de ce temps mort pour se rapprocher des siens et pourquoi pas leur redire qu'ils sont importants pour nous

et à quel point nous les aimons. C'est le temps de se souvenir qu'en toute justice, nous aussi, un jour, nous traverserons la route qui mène au Créateur.

L'automne c'est aussi l'occasion de profiter de chaque journée de beau temps avant les rigueurs de l'hiver. C'est le temps de belles promenades, de randonnées entre amis, de cocooning, de partager de bons repas réconfortants, de se plonger dans des lectures inspirantes, de se ressourcer chacun à sa façon, etc...

De tout cœur, je vous souhaite donc un mois de novembre vivant, rempli de la lumière des êtres chers disparus, de réflexions fructueuses, de belles découvertes et surtout, profitez bien de cette période pour alimenter votre espérance.

En toute amitié,

Sœur Angèle

Il est présent...

Dans le jour qui se lève et la nuit qui descend.



Dans celui ou celle qu'on rencontre et qu'on ne connaît pas...



Dans le chant de l'oiseau, la fraîcheur du bourdon...

Dans le tournant du chemin que l'on croyait fini....

Dans nos joies si profondes, dans la paix du foyer...

Dans un rire d'enfant, un regard de vieillard...



Dans le travail accompli, le repos qui détend...



Dans ceux et celles qui nous entourent, surtout les plus « petits » ...

Dans la source qui coule, la rosée des matins...



Dans le cœur de celui et celle qui vient tendre la main...



Il est **TOUJOURS** présent!

Messe : lieu de célébration ou de prières?

« Ça me tanne tellement des paroissiens qui parlent dans l'église! »

L'Esprit-Saint m'a sûrement calmé pour ne pas que je réplique : Madame, restez chez-vous si vous ne voulez pas être dérangée par les participants! Ici, c'est une célébration!

Par la même occasion, je me suis rappelé cette personne qui, dès le début de l'homélie, se mettait à réciter son chapelet pour le terminer avant la fin du sermon. Pour elle, c'était un moment propice pour prier au plus vite sans perdre de temps.

Si tu veux parler personnellement à Dieu sans être dérangé, prends un rendez-vous avec Lui dans un endroit plus tranquille. « Entre dans ta chambre et prie ton Père qui est là dans le secret ». (Matthieu 6 :6)

Si tu veux célébrer, joins-toi à la communauté qui se rassemble dans un endroit moins paisible où les participants célèbrent et prient ensemble.

La liturgie est un phénomène bien étrange. On arrive tôt pour avoir la meilleure place de stationnement et on repart après la communion pour ne pas être pogné dans la circulation de sortie. Je ne savais pas que la liturgie avait une dimension d'organisation logistique avant et après le rassemblement communautaire.

Si on arrive tôt à la messe, on risque d'entendre des gens parler entre eux. Si on part avant la fin de la célébration, on manque la bénédiction finale d'un Dieu qui nous veut du bien en nous offrant la paix. (Celui-là même qu'on voulait prier personnellement pendant toute la messe).

Continuons à célébrer l'Eucharistie en communauté; cela nous apprendra à mieux prier.

Comme on disait déjà à la fin de la messe : « Ite missa est » qui signifie « Allez, la messe est dite » ou « Allez, c'est le temps de la mission dans notre milieu ».

Je vous salue en vous disant :

« Ite cogitatio est » : « Allez, la réflexion est faite ».

De Colores! Ultreya!

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

BON 4^{ème} JOUR!

En avril 2019, j'assistais au 452^e cursillo, au Centre de l'Amour de Plantagenet ce, avec 34 autres merveilleuses femmes qui allaient positivement bouleverser ma vie de chrétienne. À toutes, et en particulier à celles avec qui j'ai partagé la table de l'Amour « Sainte-Anne », à toutes celles qui étaient dans l'organisation de cette belle aventure avec l'Esprit saint, je vous dis un gros merci du fond du cœur.

Si vous êtes cursilliste, vous savez déjà de quoi je parle, mais si j'avais à le résumer, je dirais que ces femmes, à travers leurs histoires de vie, m'ont fait comprendre que rien, qu'aucun obstacle, aussi dur soit-il, ne peut nous arrêter de vivre si nous avons le Christ avec nous, si nous avons la foi.

Notre retraite dura trois jours et demi, et le 4^{ème} jour, nous fûmes retournées dans nos milieux respectifs de vie pour continuer à vivre en famille, au travail et en l'Église. Il faut cependant que je m'arrête sur le fait que vivre en l'Église a pris une toute autre dimension pour moi durant cette retraite. Ce fut d'ailleurs un des moments les plus forts pour moi. Vivre en Église, non pas seulement à l'église, mais dans tous nos milieux de vie, dans notre foyer, au travail et avec tous ceux qui croisent nos chemins dans la vie. Les simples gestes d'Amour, de générosité et de service sont ce qui constituent vivre en l'Église et englobe d'autant plus ceux qui agissent pour le bien des autres sans se revendiquer croyant ou catholique.

C'est ce que nous avons reçu comme mission pour notre 4^{ème} jour, c'est-à-dire pour toute notre vie après ces trois jours et demi de retraite. Ceci à l'image du Christ qui le 3^{ème} jour ressuscita conformément aux écritures et après sa résurrection que nous appellerons 4^{ème} jour, il nous envoya le paraclet dont il avait parlé : l'Esprit Saint. Il nous ressuscita donc avec lui et nous envoya en mission comme ses témoins, jusqu'aux extrémités de la terre. Il nous donna aussi pour la route sa Mère, Maman Marie, mère de miséricorde et de tendresse, remplie d'amour pour nous et qui nous apprend à dire « oui » chaque jour de notre vie.

Cette mission du 4^{ème} jour commença pour moi dans la joie d'être entourée de nombreux membres de ma cellule cursilliste au restaurant pour fêter ses nouveaux membres, ou j'eus la joie de rencontrer un ancien cursilliste, quelqu'un de spécial, comme pour me dire que le chemin ne sera pas toujours sans embûches, mais que je devais me souvenir à tout prix qu'« Il s'approche de nous quand nous nous approchons de Lui ». C'est d'ailleurs le message que je me fis le devoir de rappeler à ce cher cursilliste pour l'encourager à redevenir actif dans sa foi.

Et commencer son 4^{ème} jour dans le temps fort de la liturgie chrétienne fut une bénédiction avec le message principal qui est la paix! En effet, Jésus ressuscite le troisième jour et son premier message est : « Que la paix soit avec vous ». Oui! Sans paix, point de joie dans nos vies et je vous souhaite à tous un 4^{ème} jour rempli de la Paix du Seigneur.

Et quand nous nous sentons envahis par le doute, la peur, les soucis, la peine et tout ce qui nous éloigne de cette paix, rendons grâce à Dieu, faisons monter vers lui des paroles de gratitude même si cela nous demande d'extrêmes efforts, et il nous remplira à nouveau de sa force et de sa joie. Car le plus important n'est pas ce que l'on a, mais la force qui se trouve en nous, la force positive, la gratitude malgré les adversités de la vie qui nous permettent de continuer tout joyeux la route avec Lui comme toutes ces merveilleuses femmes nous en ont donné le témoignage.

Vivons donc notre 4^{ème} jour avec toujours à nos côtes le Christ à travers la fidélité dans la prière, la vie en Église partout où nous serons, la crainte de Dieu, la foi, l'humilité et la connaissance de Dieu, et il nous comblera de sa Grâce.

Parfois, dans la vie, il suffit d'un seul événement pour changer le cours des choses et le cursillo en fut un pour moi. Je me sens grandie de cette expérience que j'ai eu le privilège de vivre et je souhaite que chaque frère et sœur dans la foi puisse en jouir. C'est pourquoi je vous demande avec moi de prier afin que les ouvriers soient nombreux à accepter l'appel de Dieu. Comment se taire après avoir tant reçu? Il faut donner au suivant et c'est mon appel à tous : n'hésitons pas à inviter les autres à venir se découvrir en vivant un cursillo, inviter au moins une personne à se joindre à un groupe et, si telle est la volonté de Dieu, alors la récolte sera bonne.

Bon 4^{ème} jour à tous! Qu'il soit rempli de la grâce et de la paix du Très-Haut. Amen!
De Colores!

***Hortense Sawadogo
Cellule des Messagers de Saint Gabriel***



Le trait d'union

« Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. (Matthieu 6, 19-21).

Ce qui me fascine quand je fais le tour des pierres tombales dans un cimetière, c'est le trait d'union entre la date d'arrivée et la date de départ sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle.

Tout ce qui nous appartient dans cette gravure c'est la teneur significative que l'on peut donner au trait d'union entre les dates pendant notre passage sur terre. Qu'aurons-nous comme bilan à mettre dans notre valise lors du grand départ?

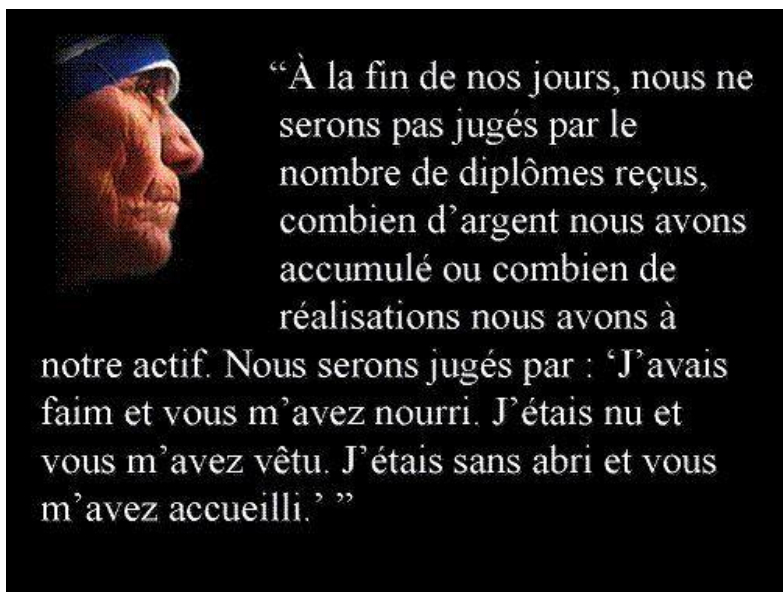
Est-ce que mon trait d'union comportera un bilan de joies semées, de temps donné, de soutien

concrétisé, d'occasions d'aimer, de pardons accordés? Ou encore, un inventaire de propriétés achetées, de dollars amassés, de tape-à-l'œil étalés, de masques affichés, de rancunes accumulées, etc.?

La deuxième chose qui me frappe c'est le **RIP** gravé au bas de l'inscription. « **Requiescat In Pace** », « **Rest In Peace** », « **Repose en paix** » (cela dépendra du signifiant qu'on aura donné au trait d'union). Aussi bien lui accorder une attention immédiate, car la date qui suit n'est pas un présage d'éternité.

D'autant plus que **RIP** peut aussi vouloir dire « **Retour Incontournable à la Poussière** ». Commençons à faire notre valise tout de suite pour voyager léger : l'Amour et la Vérité sont moins lourds à porter que le poids de la richesse, du pouvoir et de la propriété qui n'assurent pas un meilleur siège céleste.

Ultreya! Amitiés,



Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury